

rent la loi, firent la prière et prêchèrent dans la mosquée, culte social de cette religion.

Alors cependant se réveilla chez beaucoup d'Arabes l'amour de l'ancienne indépendance. Les habitants de la Mecque, s'étant soulevés pour établir le gouvernement d'un petit nombre, furent maintenus dans le devoir par Sohaïl, un des principaux Koréischites; d'autres revenaient aux fêtes de l'idolâtrie, aux espérances du judaïsme, aux consolations du christianisme; quelques-uns, encouragés par la facile réussite du prophète, méditaient de nouvelles révélations et un nouveau culte. Moséilama, l'un des deux apostats qui avaient rompu avec Mahomet de son vivant, était un des principaux de la tribu des Onéïfa dans l'Yamama; il publia des visions dans le genre de celles du Coran, et trouva beaucoup de sectateurs. Il écrivit donc en ces termes au prophète : *Moséilama, apôtre de Dieu, à Mahomet, apôtre de Dieu. Qu'une moitié de la terre soit à toi, l'autre à moi.*

Les deux imposteurs.

Il lui fut répondu : *Mahomet, apôtre de Dieu, à Moséilama imposteur. La terre est à Dieu; il l'a donnée en héritage à ceux de ses serviteurs qui lui ont plu. Celui qui le craint prospérera.*

Après avoir perdu toute espérance de gagner son concurrent, Moséilama s'unit d'affection et de mission avec la prophétesse Sedgiéh, et profita de l'enthousiasme qu'elle excita pour se faire des partisans, surtout lorsque la mort de Mahomet eut laissé vacant sur la terre le poste de prophète. L'Islam n'étant pas une religion dans laquelle les différends se décident par des discussions et des conciles, Abou-Bekr fit marcher le vaillant Kaled, fils de Walid, qui battit et tailla en pièces dix mille sectateurs de l'Onéïfite, convaincu par sa défaite de n'être qu'un imposteur.

Al-Aswad, qui s'était aussi détaché de Mahomet, se disait en rapport avec deux anges. Son éloquence et son adresse lui ayant acquis beaucoup de partisans, il avait occupé l'Yémen; mais il fut tué par les siens la nuit même qui précéda la mort du prophète. Ceux qui entreprirent de l'imiter n'eurent pas un meilleur succès.

Abou-Bekr et ses deux successeurs, une fois parvenus au siège suprême, renoncèrent aux armes, bien qu'ils se fussent montrés jusque-là de vaillants guerriers; se considérant plutôt comme les chefs spirituels de la religion, ils chargèrent leurs généraux de la propager par les armes. Mahomet avait résolu